

## LA PRATIQUE DU CULTE DE *NYIGBLIN* CHEZ LES BÈ : ENTRE RUPTURES ET PERMANENCES (XX<sup>E</sup>-XXI<sup>E</sup> SIÈCLES)

Setodzi EDOH

*Université de Lomé*

E-mail : [edohfrederic@yahoo.fr](mailto:edohfrederic@yahoo.fr)

Kokou APEGNON

*Université de Lomé*

**Résumé :** Les documents écrits consacrés à l'évangélisation au Togo pendant la colonisation européenne méprennent le dynamisme du clergé des cultes du terroir à résister face à l'offensive des religions du Livre. Cette étude procède à une relecture du dualisme religieux à travers le cas de la pratique du culte de *Nyigblin* chez les Bè. Si depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le projet des missionnaires et des colonisateurs est de balayer ce culte et d'imposer le christianisme, les membres du clergé et les adeptes de *Nyigblin* quant à eux ne se sont pas comportés en victimes résignées. En dépit du contexte peu favorable, ils réagissent jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle en de véritables sentinelles, en mesure de trouver des stratégies pour s'adapter aux réalités. Leurs actions, marquées de permanence et de rupture dans l'organisation du culte, semblent attester que la fin du rayonnement du culte *Nyigblin* à Bè n'est pas si proche.

**Mots-clés :** *nyigblin*, cultes, permanences, ruptures, Bè.

**Abstract:** The written documents devoted to evangelization in Togo during European colonization misunderstand the dynamism of the clergy of the local cults to resist against the offensive of the religions of Book. This study revisits religious dualism through the case of the practice of the cult of *Nyigblin* among the Bè. If since the end of the 19<sup>th</sup> century, the project of missionaries and colonizers has been to sweep away this cult and impose Christianity, the members of the clergy and the followers of *Nyigblin* have not behaved like resigned victims. Despite the unfavorable framework, they react until the beginning of the 21<sup>st</sup> century like real sentinels, able to find strategies to adapt to realities. Their actions, marked by continuity and

rupture in the organization of the cult, evidences that the end of the influence of the *Nyigblin* cult in Bè is not so close.

**Keywords** : *nyigblin*, cults, continuity, ruptures, Bè.

### Introduction

Un regard *in situ* de l'organisation des cultes du terroir dans l'aire ajatado de nos jours révèle le dynamisme des religions endogènes et leur disposition à s'adapter aux réalités du monde contemporain. Les religions du terroir s'infléchissent dès lors en fonction des besoins des humains (C.-H. Perrot, 2013, p. 283). En pays bè-togo (carte n°1), la vie socioreligieuse dans les sanctuaires religieux, à l'instar de celui de la divinité *Nyigblin* (*Nyigblinve*) de Dangbuipe à Bè, offre en effet un bel exemple de réadaptation des cultes *vodu* à l'évolution de la société (S. Edoh et A. Tanai, 2020). Le clergé du *vodu Nyigblin* (*nyigblinnu*) tout en préservant l'originalité de son culte résiste à l'offensive du christianisme et s'accorde à régler le fonctionnement du culte face aux « injonctions » du monde moderne. Comment le culte de *Nyigblin* survit-il à Bè au cours de la fin du XX<sup>e</sup> jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle dans ce contexte d'offensive du monde occidental et de la modernité ? Telle est la question principale à laquelle tentera de répondre le présent article.

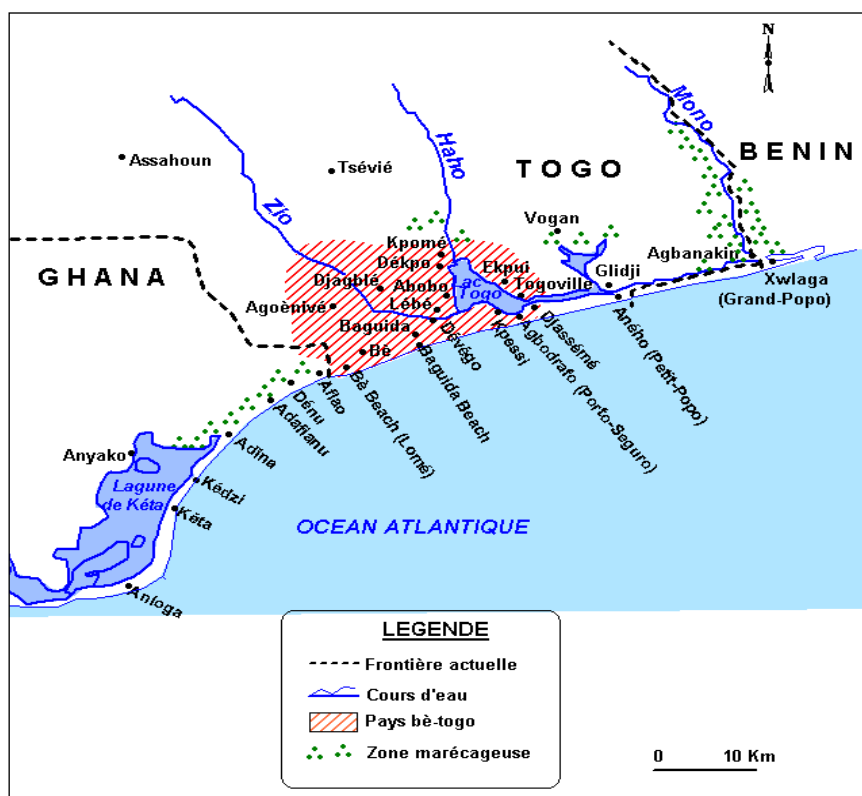
Ce travail vise à montrer, à partir des mutations et des survivances, les stratégies déployées par le clergé de *Nyigblin* pour préserver une place de choix à leur culte, en dépit des réalités de l'heure. La documentation ainsi rassemblée permettra de faire d'abord, le point sur la forte prégnance de *Nyigblin* dans le mode de vie des Bè avant le XX<sup>e</sup> siècle, ensuite le contexte socioreligieux défavorable au culte de *Nyigblin* au cours des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles à Bè et enfin les stratégies d'adaptation des desservants du culte *Nyigblin* à la nouvelle donne.

#### 1. Bè, une société profondément religieuse vouée au culte *nyigblin* avant le 20<sup>e</sup> Siècle

L'histoire de la dévotion des Bè aux cultes du terroir, spécifiquement à *Nyigblin*, est indissociable de celle des autres populations du territoire bè-togo. Le pays bè-togo se situe à l'ouest du littoral aujourd'hui togolais, notamment dans la Région Maritime, sur un territoire qui s'étend sur une

trentaine de kilomètres, d'Adjassémé à l'est à Lomé à l'ouest, et s'enfonce de l'Océan Atlantique vers l'intérieur des terres sur une profondeur d'une vingtaine de kilomètres environ (K. Étou, 2006 ; S. Édoh, 2017, p. 8). Sa population, d'origine aja et éwé, se répartie dans les principales localités de Togoville, Bè, Abobo, Baguida, Lébé, Djagblé et Agoènyivé. Sur ce territoire (carte n° 1) régnait en maître le culte de *Nyigblin*. Togo (aujourd'hui Togoville) et Bè constituent le cœur spirituel (K. Étou, 2007, p. 305-306). Le mode de vie des habitants dans ces villages de première et de deuxième génération avant le XX<sup>e</sup> siècle atteste que ces localités formaient un ensemble de sociétés théocratiques.

Carte n° 1 : Le territoire bè-togo au Sud-Togo



**Source :** S. Édoh (2012), d'après le traitement de la carte tirée de K. Étou (2006, p. 177).

Les Bè, dans cette aire cultuelle, s'établirent sur le littoral ouest du territoire aujourd'hui togolais. Ils sont de souche aja et éwé, dont les ancêtres vinrent respectivement des cités historiques de Tado et Notsè. Le groupe socioculturel éwé forma trois quartiers (*kome*). Il s'agit de Hédzé, composé des sous-quartiers d'Avadome, Nyakpidji, Zowlakome ; d'Adzrometi constitué de Vodome, Linti et Apékoutime; et d'Apéyéomé formé de Hongomé et Atsangomé. Les quartiers aja sont également au nombre de trois. En plus d'Agodo<sup>1</sup> et de Dangbipé<sup>2</sup> (constitué de Adidome, Apegame, Aveguime, Anyrawotor), il y a le quartier d'Agodogan formé des sous-quartiers d'Adjome, Guinkome, et Kpogeri<sup>3</sup> (S. Édoh et M. Waldja, 2020, p. 568). Ces trois quartiers aja forment une seule entité, localement appelé "*Agodo gbonuto*". Les responsables de *Nyigblin* sont choisis au sein de ce groupe aja (K. Étou, 2006, p. 164), une preuve de l'antériorité de leur dévotion à ce culte par rapport aux Éwé. En dépit de leurs origines diverses, les Bè menèrent une vie paisible et harmonieuse fondée sur le culte des divinités protectrices et le respect scrupuleux des interdits (S. Édoh, 2017, p. 140).

Un examen de l'aire de rayonnement des divinités du panthéon local révèle la place de choix réservée à la déité *Nyigblin*. En effet, non seulement, son clergé représentait à la fois l'autorité religieuse et politique à qui est confiée la gouvernance de la localité, mais aussi les adeptes des autres divinités (*Anana, So, Tchamba, Agbu*) ne trouvent aucun inconvénient à se placer dans les bonnes grâces de *Nyigblin*. C'est dire qu'au sommet de l'univers religieux des Bè trônait *Nyigblin*, symbolisé par le python (*dangbu*). Son culte est desservi dans deux sanctuaires, l'un dans le quartier de *Dangbipé (Dangbuive)* et l'autre à Agodogan (*Agbolive*).

---

<sup>1</sup> Encore appelé Agodotimé.

<sup>2</sup> Ce quartier serait fondé en même temps qu'Agodo, à en croire K. Etou (2006, p. 164).

<sup>3</sup> Informateur : Mawuli Sedonou, Sociologue, entretien réalisé à Bè-Hédzé le 15-12-2019, Préfecture du Golfe, Région maritime.

Sa forte prégnance - et à une échelle plus réduite, celle des autres divinités - sur le mode de vie des habitants est perceptible dans bien des domaines, notamment l'économie.

Sur le plan agricole, les Bè recouraient aux puissances tutélaires avant, pendant et après les travaux champêtres<sup>4</sup>. Les chefs de lignage (*pomefio*) se chargent en effet d'implorer les mânes et les divinités protectrices du lignage pour un bon déroulement de la saison. Ils procèdent ainsi aux libations dans les maisons ancestrales (*apedo*) et aux sacrifices d'animaux à l'endroit des dieux-lares<sup>5</sup>. À l'échelle communautaire, l'on procède au rituel *motaza*. C'est une cérémonie assurée par les *nyigblinvivo* qui annonce le début des travaux champêtres et mobilise un nombre important de paysans. Le second aspect de l'implication du religieux dans le domaine agricole est le respect minutieux du jour de repos. Après quatre jours d'activités agricoles, les Bè devraient impérativement se reposer le cinquième et dernier jour : c'est l'*afetsigbe* ("jour où on reste à la maison"), encore appelé *afanakpagbe* ou *afenokpogbe* ("jour où on reste à la maison pour voir sa femme") à Bè (K. Étou, 2006, p. 337-338).

À Bè, la pêche est également menée sous couvert religieuse. Le clergé du culte *nyigblin* (*nyigblinnu*) y régularise l'activité. La pêche dans la lagune de Bè (*Dzegblessi*) est sous contrôle du clergé *nyigblin* en raison de la portée religieuse de cet espace lagunaire dans l'organisation du culte *Nyigblin*. En effet, *Dzegblessi* demeure le lieu par excellence où le roi-prêtre (*aveto*) vient annuellement adresser ses prières aux ancêtres pour un bon rendement halieutique (S. Édoh, 2017, p. 278). Fort de cette raison, l'endroit mérite d'être protégé tout comme les ressources animalières qui s'y trouvent. C'est ainsi que pour assurer une bonne exploitation de la faune aquatique, la pêche y est interdite par le clergé au-delà de juin à novembre. L'observance de cette interdiction est soutenue par la croyance populaire selon laquelle, toute personne qui transgresse cet ordre serait sévèrement puni par la divinité tutélaire *Nyigblin*. Les mêmes dispositions étaient de mise à Togo (Togoville). Dans ce haut-lieu du culte *nyigblin*, la pratique de la pêche dans le lac (*Gbaga*) y est contrôlée par les *nyigblinnu*. La pêche est formellement

---

<sup>4</sup> Informateur : Laba Mississo, doyen de la famille Laba, menuisier, entretien réalisé à Klikamé le 03-12-2013.

<sup>5</sup> Kossi Laba, cultivateur à Bè-Klikamé, entretien du 03-12-2013.

interdite à l'endroit où *Amega Ekpo* et *Mama Ekpo*, y vont fréquemment faire des sacrifices (K. Étou, 2006, p. 198-202). Quant à *Amega Atokou*, il est chargé de féconder le lac en y jetant les arêtes des poissons consommées (A. Dossè, 1994, p. 34). L'organisation de la chasse et la production artisanale était aussi marquée du sceau *nyigblin*.

Outre l'économie, la prégnance de la religion dans le mode de vie des populations avant le XX<sup>e</sup> siècle se révèle aussi dans le domaine architectural. Les Bè vivaient dans des cases qui sont spécifiquement de forme ronde ayant des toits coniques et qui sont construites à partir des matériaux du milieu. Ces types de constructions, contrairement à ceux carrés ou quadrangulaires caractérisant les formes d'habitat en pays éwé ou aja, réaffirment le caractère sacré du village.

À Togoville, tout comme à Bè, à l'entrée des maisons ou dans la cour :

on voit de petits personnages d'argile assis, symbolisant les dieux secondaires qui, selon la vieille croyance des Ewé, assistent Mawou le dieu suprême ; c'est de cette manière que ce sont créées de nombreuses divinités secondaires qui ont toutes -prétend-on- leurs fonctions particulières [...]. La communication entre ces divinités et les hommes est assurée par les prêtres et prêtresses de cet ordre païen [...]. (H. Klose [1899], 1992, p. 104-105).

À Bè, en plus de la profonde dévotion à *Nyigblin*, les habitants observaient par ailleurs des instructions relatives aux autres déités tant sur le plan social, économique que culturel. Le respect de ces dispositions morales a pour corollaire l'évolution harmonieuse de la société dans tous les domaines. "Quiconque, rapporte H. Zöllner ([1885], 1990, p. 31), entrerait secrètement à Bè avec ses vêtements européens, aurait, au cas où il parviendrait à s'en tirer sain et sauf, sans mauvais traitements, à se racheter en payant une forte somme d'argent"<sup>6</sup>. Le capitaine Firminger soutient en juin 1884 que "le pays de Beh [Bè] est une terre de fétiche. Les gens (...) sont dirigés directement par des féticheurs" (Y. Marguérat, 2007, p. 58). C'est à juste titre que les Européens qu'ils soient missionnaires ou agents de l'administration coloniale qualifièrent Bè de lieu de "*fétichisme*" (H. Zöllner [1885], 1990, p. 21 ; H. Klose [1899], 1992, p. 138).

---

<sup>6</sup> Les sources écrites consultées sont muettes sur l'identité de ces six Blancs qui visitèrent ce "haut-lieu de fétichisme" avant octobre-novembre 1884.

De cet attachement aux valeurs religieuses, nous déduisons qu’au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Bè forment une société profondément religieuse. Mais l’avènement des colonisateurs allemands et français, des missionnaires et la formation d’une élite locale ont contribué à la “déstabilisation” de l’ordre ancien.

## **2. Un contexte socioreligieux défavorable au culte *nyigblin* Bè au 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles**

Jusqu’au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l’organisation et le rayonnement du culte *Nyigblin* ne rencontrèrent aucune difficulté à Bè. Selon les règles prescrites, à la mort de l’*aveto*, le collège des *nyigblinnu* et le *fionovi* assurent l’interrègne jusqu’au choix du futur *aveto*. Mais, à partir de l’installation du pouvoir colonial allemand le 05 juillet 1884 et l’arrivée des missionnaires catholiques à Lomé le 27 août 1892 (K. Müller, 1968) et des protestants à Bè en 1900, le contexte changea. En plus du rayonnement du christianisme de la fin du XX<sup>e</sup> siècle au début du XXI<sup>e</sup> siècle, la situation se complique davantage par la réaction des élites autochtones qui s’attaquèrent aux sanctuaires *nyigblin*. Ce contexte défavorable n’est pas sans conséquences sur la réorganisation du culte *Nyigblin* et du mode de vie des *Nyigblinnu*.

Les principaux facteurs de la “*déchéance*” du culte *Nyigblin* aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles furent sans doute les administrateurs coloniaux et les missionnaires allemands. Au terme du découpage territorial du Togoland en sept circonscriptions, le 1<sup>er</sup> août 1898 (N. L. Gayibor, 1997, p. 25), l’administration de la circonscription de Lomé où se trouvait Bè est confiée à Richard Küas (1889-1895). Jusque-là placée sous la direction du *fionovi*, Bè est considéré par les colonisateurs allemands comme “un nid de féticheurs” (*Fetischnest*), une zone malfamée qu’il faut faire rentrer dans le rang en soumettant les autorités locales aux nouveaux maîtres. Pour y parvenir, Richard Küas procéda d’abord à la violation du *nyigblinvé* de Dangbuipe en s’y rendant habillé et armé, ce qui était scrupuleusement interdit à toute personne (K. Étou 2015, p. 217 ; D. Yigbé, 2013, p. 389). En plus de cette transgression des règles d’accès au sanctuaire, le chef de circonscription soumet *Fionovi* à un interrogatoire, au sujet de l’inhumation d’un débiteur insolvable. Cet épisode de cadavre exposé au soleil pour répondre aux exigences d’un rituel religieux et que l’administrateur fit enlever et enterrer

pour des raisons d'hygiène public, les opposa dans un face-à-face singulier que l'administrateur gagna en menaçant le bonhomme de l'amener de force à la plage. Alors que le représentant du pouvoir temporel et spirituel à Bè veut faire respecter la tradition, Richard Küas quant à lui a voulu faire comprendre à ce dernier que la présence coloniale allemande sonne le glas des anciennes institutions coutumières qui régissent la vie au sein de la communauté de Bè (D. Yigbé, 2013, p. 390-391). Il parvint ainsi à dépouiller *fionovi* de son autorité et à "fouler au pied" le culte *nyigblin*. Pour en finir définitivement avec le clergé *nyigblin*, l'administration coloniale institua la chefferie coloniale à Bè, en nommant le 10 août 1910, Aklassou du quartier Hédzé, en qualité de chef du canton de Bè (S. Édoh, 2010, p. 54). Il est dorénavant le représentant attitré de l'administration coloniale allemande dans le milieu. Le *fionovi* et les autres membres du clergé n'étant plus au-devant de la scène à Bè, l'organisation de certains rites liés au culte va en pâtir. En effet, la fixation des frontières entre le Togoland et la Gold Coast par les autorités coloniales allemandes et anglaises à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle rendit moins aisée le bon déroulement de certaines pratiques du culte *Nyigblin*.

C'est particulièrement le cas des préparatifs en prélude au rite de scarification (*tonugba sisi*). Selon l'organisation au sein du culte *nyigblin*, chaque *aveto* séjourne en forêt avec une trentaine de jeunes épouses rituelles, les *fiosi* (épouses du roi)<sup>7</sup>. Elles sont initiées, par promotions successives, aux rites et secrets du culte de *Nyigblin* et placées sous la direction d'une ancienne *fiosi* qui porte le titre de *fiosivodada* (grande sœur des *fiosi*). À la mort de l'*aveto*, toutes les adeptes mineures (*adjamesivi*) prennent part aux cérémonies de fin d'initiation. Elles subissent aux tempes des scarifications rituelles, *tonugba*. Ce rituel est précédé de leur pèlerinage à l'embouchure de la Volta (*Azinanu*) en Gold Coast, "où des rites d'usage (prières, libations et offrandes) sont accomplis dans le but de faciliter, le passage de l'âme du défunt vers l'au-delà" (K. Étou, 2013b, p. 449). Mais,

---

<sup>7</sup> On peut les classer en deux catégories : les adeptes majeures, indifféremment appelées *fiosiga* (grandes épouses du roi), *avesi* (épouses de la forêt) ou *nyigblinsi* (épouses de *Nyigblin*), et les adeptes mineures, nommées *adjamesivi*, *adjabesivi* ou *djamasivi* (petites épouses de l'Adja).



suite à la délimitation de la frontière entre le Togoland et la Gold Coast en mars 1885 (N. L. Gayibor, 1997, p. 15), le lieu de pèlerinage des adeptes mineurs se retrouve en territoire britannique. Sous le pouvoir coercitif de l'administration coloniale allemande qui ne laissait aucune marge de manœuvre aux Togolais qui tentèrent d'émigrer vers la Gold Coast pour des mobiles socio-économiques (K. Étou, 2013a, p. 330), la traversée des frontières par les adeptes mineurs (*adjamesivi*) n'est pas moins aisée. Elles sont contraintes d'user de subterfuges en partant en petits groupes tout en faisant des haltes en chemin auprès des *nyigblinvirwo* influents du pays aflao et anlo.

**Photos n° 1 et n°2 : procession et salutations de l'assistance par les *adjamesivi* (en position de gémuflexion) lors de la cérémonie de scarification (*tonugba sisi*)**



**Source : Clichés S. Mawuli, novembre 2019.**

À l'instar des autorités coloniales, les missionnaires qu'ils soient catholiques ou protestants s'attaquèrent aux pratiques et croyances religieuses locales des Bè. Les missionnaires de la Société du Verbe Divin et le catéchiste Andréas Aku de la mission de Brême se rendirent compte que Bè constitue un "*nid de fétichisme*", qu'il faut transformer en un foyer du christianisme sur la côte togolaise. Réduire à néant les cultes du terroir dans cette société, en créant des écoles- chapelles, était le principal objectif des évangélistes. Dans ce contexte de conversion au christianisme ou d'attachement au panthéon local, les fidèles des cultes du terroir ne se

comportèrent en victimes résignées. En témoigne H. K. Attignon (1995, p. 39) :

Les relations entre les missionnaires et les animistes ont été très tendues surtout lorsque les représentants de l'église se transportent à Bè pour l'évangélisation. Les pratiques animistes étant combattues par l'Eglise, les rencontres sont perçues comme une intrusion inadmissible dans leur milieu, dans leurs traditions. Le fétiche est chez lui à Bè et n'admet pas que des étrangers viennent le narguer. Il porte un habit et ne peut tolérer qu'un homme s'habille comme lui. Le Pasteur Aku, pour se rendre à Bè, est obligé de porter un pagne et souvent, pourchassé par des groupes de féticheurs en furie, il doit fuir en courant par la plage pour rejoindre la Mission.

Le premier chef de circonscription de Lomé relève aussi cette friction entre les missionnaires de Brême et le clergé des cultes du terroir de Bè : "Pour eux [les missionnaires de Brême] les tentatives de conversion n'allèrent pas vite ; pour cette raison, ils rentrèrent en conflit avec les féticheurs de Grand-Bè. Les plaintes de ces derniers me parvinrent" (R. Küas, 1939, p. 222).

E. Amouzou (2009, p. 164) rapporte, de sa part, le conflit qui opposa le clergé *nyigblin* au catéchiste Andréas Aku :

Lorsque les protestants sont arrivés [avant 1895], ils voulaient s'installer à Dangbuiapé, réserve de forêt sacrée sis dans le quartier Bè à Lomé. Mais les vieux prêtres n'avaient pas du tout accepté et l'épreuve de démonstration métaphysique s'est engagée entre les deux camps - les prêtres féticheurs et les missionnaires protestants -, épreuves où les prêtres, par des incantations, domptèrent certains objets matériels auxquels ils ont donné l'ordre de rester suspendus en l'air par eux-mêmes ; ce qu'ils réussirent sans faille de façon mystérieuse. Vint alors le tour des étrangers de relever le défi qui venait de leur être lancé, mais ceux-ci, n'ayant pas réussi à faire plier les prêtres à leur culte, se sont repliés.

Ces passages et témoignages révèlent que les autorités coloniales et les missionnaires allemands et français en vue de diffuser la culture occidentale, dite supérieure, ont développé une sorte de mépris des valeurs socioreligieuses des Bè.

Malgré la résistance des adeptes de *Nyigblin* et des autres cultes du terroir à l'évangélisation, les missionnaires surmontèrent les obstacles et parvinrent à ouvrir des écoles-chapelles à Bè. En effet, en 1899 à l'école catholique d'Aklassoukopé, l'on dénombre 22 élèves (N. Ali, 1995, p. 1548). L'école étant un pont vers les cœurs des peuples à convertir, le rôle de ces élèves consiste à aider les missionnaires à évangéliser les autres Bè au grand dam des cultes du terroir. C'est ainsi que le Père Nicolas Schoenig entreprit l'évangélisation de Bè avec le soutien des membres de la famille Adjallé, des Gbékou, Sémaha, Dugba et Amuzu. En 1908, ce groupe sillonna les quartiers de Hédzé, Adzrométi, Apéyéme, Agodo, Agodogan et Dangbipé en prêchant la Bonne Nouvelle. La supervision des travaux d'apostolat à domicile était confiée, en l'absence des prêtres de Lomé, au catéchiste Augustin Dugba d'Amoutivé (S. Édoh, 2017, p. 175).

La période coloniale française porta un coup dur au rayonnement du culte *Nyigblin* à Bè. L'évangélisation a gagné en effet du terrain avec des réalisations importantes : ouverture de nouvelles écoles<sup>8</sup> et stations secondaires, érection des stations en paroisses<sup>9</sup>, augmentation du nombre d'élèves, formation des maîtres-catéchistes et promotion du clergé autochtone<sup>10</sup>. Ces résultats spectaculaires furent respectivement l'œuvre des missionnaires franco-britanniques qui assumèrent l'intérim lors du départ des missionnaires allemands, des missionnaires de la *Société des missions africaines* (SMA), des sœurs religieuses de *Notre Dame des Apôtres* (NDA), des envoyés de la *Société des missions évangéliques de Paris* (SMEP) et des chrétiens protestants et catholiques bè-togo (S. Édoh, 2016, p. 308-311 ; S.

---

<sup>8</sup> Le collège Saint-Joseph de Lomé (1948), l'école primaire catholique de Togoville (1948), l'école normale de Togoville (1953), le collège Notre Dame des Apôtres d'Amoutivé (1955).

<sup>9</sup> C'est le cas de l'église Saint d'Augustin d'Amoutivé érigé en paroisse en 1934. Les communautés catholiques de Bè, Agoènyivé, Togblékopé et Sogbosito ont été rattachées à cette paroisse. De 1955 à 1960, quatre nouvelles paroisses ont été créées en territoire bè-togo. Il s'agit des Paroisses Immaculée Conception de Nyékonakpoè en 1954, Saints Martyrs de l'Ouganda de Tokoin et Saint Antoine de Padoue de Hanoukopé en 1958, et Sainte Marie-Reine du Monde de Bè-Apéyéme. Une communauté chrétienne a été créée à Bè-Bassadji. Du côté protestant, la paroisse protestante d'Amoutivé Lom-Nava érigée en 1952, la paroisse de Nyékonakpoè en 1954, la paroisse de Tokoin-centre (1955) et celle de Tokoin-ouest en 1957 (S. Édoh 2017b, p. 240, 252, 254, 256).

<sup>10</sup> De 1958 à 1963, trois fils du pays bè-togo furent consacrés. Il s'agit respectivement du Frère SVD, Maurice Djadoo d'Amoutivé ; des Révérends Pères Pierre Dovi N'Danu-Alipui de Bè et Grégoire Gbéxonoubou Ameganvi de Togoville (S. Édoh 2017b, p. 251).

Y. G. G. Gbédémah, 2012, p. 108-117). En 1960, au moment où le Togo français accédait à son indépendance, et où les Églises chrétiennes œuvraient pour une africanisation des responsables, l'Abbé Pierre Dovi N'Danu Alipui, premier prêtre catholique originaire de Bè, fut ordonné le 21 décembre 1960 à Rome (S. Édoh, 2017a, p. 5). Outre les colonisateurs et les missionnaires allemands puis français, ce sont les intellectuels locaux de Bè qui prirent la relève de déchéance du culte *Nyigblin* vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Si jadis, les Bè ont constitué un contrepoids aux missionnaires dans leur mission d'évangélisation, quelques lignages de souche éwé embrassèrent par contre la civilisation occidentale. L'on compte en effet parmi ces derniers les premières élites locales, instruites et/ou chrétiennes. Ces intellectuels locaux eurent le vent en poupe au lendemain de l'avènement de la démocratie dans les années 1990. Devenue la principale "intermédiaire" entre le pouvoir en place et la population, cette classe des élites exprime son désir de développer le village matriciel devenu un quartier populaire de Lomé. Les normes de références de la société dite traditionnelle changèrent brutalement et l'on assista à un véritable tsunami qui écrasa les valeurs socioreligieuses locales. C'est particulièrement le cas du *Nyigblinvé* de Dangbuipe, considérée comme un "îlot d'obscurantisme"<sup>11</sup>, qui vit son espace géographique fort réduit. L'élite intellectuelle, fortement prédatrice, autorisa aux ONG avec le soutien des membres de CDQ (Comité de Développement de Quartier) d'y réaliser des infrastructures socio-collectives telles que la latrine communautaire.

### **Photo n°3 : La latrine publique de Bè-Dangbipé**

---

<sup>11</sup> Pour réussir à se faire entendre, ces "fils du terroir" de souche éwé organisèrent des émissions radiophoniques au cours desquelles bien des aspects de l'histoire de Bè furent revisités. C'est ainsi que des *pomevodu* ont été mis en valeur et classés au même rang que *Nyigblin*.



Source : S. Edoh, photo prise le 05 mars 2022.

Par ailleurs, il est érigé sur la partie ouest de la forêt sacrée de Dangbipé une clinique dénommée la “Providence” (Mawunyo). Elle intervient dans la consultation prénatale et postnatale et dans les opérations d’accouchements, soins médicaux et vaccination.

**Photo n°4 : La Clinique “La Providence” (Mawunyo) construite sur l’espace de la forêt sacrée de Bè.**



Source : S. Edoh, photo prise le 05 mars 2022.

Sur le site d’Agbolivé, deuxième sanctuaire *nyigblin* à Bè, les habitants ont progressivement refoulé la forêt sous leurs ordures (alors qu’elles

étaient ramassées par la SOTOEMA<sup>12</sup>). Les *avesi* ont réussi à faire entendre leur voix. Vers la fin de l'année 2019, non seulement, il y est formellement interdit aux riverains d'y jeter des ordures, mais aussi les travaux de clôture du sanctuaire ont été entamés.

**Photo n° 5 : Une vue de face d'Agbolivé clôturé.**



**Source :** S. Edoh, photo prise le 05 mars 2022.

On peut légitimement penser que l'offensive de la modernité occidentale imposée par la colonisation et les missions chrétiennes, par l'Etat postcolonial et surtout les élites de Bè, chauds partisans d'une modernisation rapide, n'est pas sans conséquences sur la pratique du culte de *Nyigblin*. Mais tant bien que mal, le monde de *Nyigblin* va son chemin, malgré les revers de l'heure. Le clergé *nyigblin* s'engage dans un combat, il est vrai, combien inégal, en s'adaptant aux réalités de l'heure. Un examen *in situ* des pratiques religieuses *nyigblin* et du mode de vie des *avesi* révèlent des permanences et des ruptures.

### **3. Des stratégies d'adaptations des *nyigblinnu* au contexte socioreligieux au début du 21<sup>e</sup> siècle**

---

<sup>12</sup> Des dispositions ont été prises en 2015 par les *nyigblinviwo* de Bè, en concertation avec le maire de la ville. Le site a été réaménagé. Il ne sert plus de décharge publique. Une politique de reboisement y est instaurée.

Le clergé de cette divinité tutélaire, loin de se comporter en victime résignée, met au point des stratégies devant permettre à leur culte de subsister sans toutefois rompre totalement avec les pratiques anciennes culturelles. Une analyse minutieuse des pratiques culturelles *nyigblin* de la fin du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours révèle alors le dynamisme de ce culte.

Le premier fait marquant porte sur le mode de vie du clergé *nyigblin*. Si par le passé, les *avesi* et les *nyigblinviwo* influents de Bè, à l'instar de ceux de Togoville et d'Abobo, ont tourné le dos aux attraits de la civilisation occidentale, en menant une vie dite traditionnelle, ils sortent de nos jours de leur réserve habituelle pour embrasser les attraits du monde moderne. En effet, au cours de nos enquêtes de terrain, nous avons constaté que les *avesi* de Bè vivent dans des maisons dont les cases sont rectangulaires, construites à partir du ciment et recouvert de tôles. De même, pour faciliter la communication avec les personnes qui sollicitent une faveur de *Nyigblin* ou rester en contact permanent avec les parents des malades placés sous la protection de *Nyigblin*, certaines *avesi* disposent des appareils téléphoniques. À l'intérieur de *Dangbuivé* et *Agbolivé*, elles reçoivent, à cet effet, des appels et envoient des audios via Whatsapp aux malades en leur dictant des conduites à tenir.

De même, le rite de *gbedodo* dans les *nyigblinvé* (forêts de *Nyigblin*) de Bè est revu. Les dispositions sont actuellement plus souples suite à l'évolution des nouvelles technologies de la communication. À en croire l'*avesi* Adoglè Fionouwogbé<sup>13</sup>, le demandeur de grâces peut, si les conditions l'exigent, envoyer via les réseaux téléphoniques togocel (*Tmoney*) ou moov (*flooz*) des fonds qui serviront à l'achat des produits devant servir à la libation, aux prières et aux offrandes. Aussi, le rituel peut se dérouler en l'absence de l'intéressé. Il suffit que ce dernier soit représenté par un membre de sa famille. Seul le rite du bain de purification nécessite jusqu'à nos jours la présence du demandeur.

Un autre changement par rapport à l'ancienne donne consiste à réduire la période de traitement des malades. En effet, par le passé, toute

---

<sup>13</sup> *avesi* à Dangbipé, entretien réalisé le 08 février 2022 à Dangbipé, commune de Lomé, région Maritime.

personne souffrante qui, après consultation oraculaire, demande à se placer sous la protection de *Nyigblin* est censée passer une voire deux années dans la forêt. Le malade n'est libéré qu'après avoir recouvert la guérison totale. De nos jours, pour des raisons socioprofessionnelles et celles liées aux droits de l'homme, notamment l'initiation des enfants et ses implications à court terme, la durée est déterminée selon la situation du malade. À en croire les *avesi*, certaines élèves sont traitées de manière intermittentes, surtout pendant les grandes vacances. C'est dire que leur formation scolaire prime sur l'initiation au culte *nyigblin*.

Par ailleurs, dans l'aire *nyigblin*, l'accès aux sanctuaires et leur gestion sont réglementés par des principes religieux. C'est ainsi qu'à Bè, l'entrée dans le *Nyigblinvé* est conditionnée au dépouillement total du visiteur de ses vêtements. En témoigne les inscriptions et les représentations sur la clôture du *Dangbuivé* (photo n°6).

**Photo n°6 : Des inscriptions et dessins illustrant les règles d'accès au sanctuaire**



**Source** : S. Edoh, photo prise le 05 mars 2022.

De nos jours, ces dispositions sont toujours de mise, mais sont revues dans l'ensemble. En raison de la modernité et des réalités actuelles, les *avesi* de Bè, gardiennes du temple, ordonnent aux visiteurs féminins d'y accéder pied nu tout en gardant les pagnes jusqu'au-dessus de la poitrine. Quant aux hommes, il leur est demandé de retrousser leur pantalon juste aux genoux et de ceindre un pagne autour des reins (photo n°6).



**Photos n°7 : Deux visiteurs dans le *Dangbuïve***



**Source :** K. Agouvi, le 09-02-2022.

L'usage des appareils photographiques et des enregistreurs, autrefois interdite aux chercheurs et visiteurs dans la forêt, est dorénavant autorisée. Les entretiens avec les gardiens du temple sont enregistrés tout comme la prise des photos de quelques lieux du sanctuaire. C'est le cas du trône de l'*aveto*, une butte de terre recouverte d'une peau de léopard (*kpongbase*), censée abriter tous les pouvoirs surnaturels. La toute dernière innovation en date est l'aménagement d'un espace juste au seuil de la forêt où le visiteur peut se déshabiller. Ces nouvelles orientations dans l'organisation du culte de *Nyigblin*, marquées par l'assouplissement des traditions plusieurs fois séculaires, découlent des bouleversements socioculturels de la société de Bè. Conscient de la situation et soucieux de tailler une place non négligeable à

*Nyigblin*, le clergé s'engage activement plus que jamais dans la vie communautaire.

À Bè, les *avesi* notamment les adeptes majeures et d'autres *nyigblinviwo* occupent, contrairement au passé, une position privilégiée sur la scène sociopolitique depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Si le début de cette collaboration de proximité remonte au règne du chef du canton de Bè, Togbui Adéla Assou Aklassou III (1970-2012), elle s'est renforcée en l'occurrence avec Togbui Louis Mawuko Adéla Aklassou IV à partir de 2014. Sous le règne de ce dernier, les *nyigblinsi* de Bè sont consultées sur des questions d'intérêts communs et prennent part à des assises communautaires. En témoigne leur implication active dans la réussite du rite de purification nationale initié par le Haut-Commissariat à la réconciliation et au renforcement de l'unité nationale (HCCRUN) à Lomé, le jeudi 06 juillet 2017. La berge de la lagune de Bè a servi de cadre. Lors des temps forts du rite, les *avesi* et les prêtres des autres divinités du terroir ont imploré les divinités protectrices de purifier le territoire togolais de ses souillures et d'instaurer la paix dans les cœurs des Togolais (S. Edoh et M. Waldja, 2020, p. 576).

**Photo n° 8 : Des *avesi* (torse-nu, en position accroupies) implorant la paix sur la communauté**



**Source :** M. Ali, juillet 2017.

Il y a lieu de signaler que les *avesi* et les *nyigblinviwo* influents marquèrent aussi de leur empreinte l'organisation de la première édition, en août 2017, de la fête traditionnelle des communautés Bè, Agoényivé et

Aflao, dénommée “*Dunenyoazan*”. Non seulement, deux des leurs (Mama Adoglé Fionouwogbé ; Djatui) firent partie du comité d’organisation, mais aussi elles ont été sollicitées pour des rites propitiatoires en vue du bon déroulement des festivités<sup>14</sup>.

Ce bref aperçu des nouvelles dispositions dans la pratique du culte *Nyigblin* à Bè nous permet d’affirmer que le clergé de cette déité sait, dans sa majorité, s’adapter au contexte aussi bien dans le temps que dans l’espace.

### Conclusion

Il ressort de cette étude qu’au Togo postcolonial, les cultes du terroir connurent une ère nouvelle suite à la politique de développement socio-économique du pays aux XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles. À Bè, alors que le christianisme gagne du terrain, les religions endogènes sont reléguées au second rang. Pour résister à l’offensive des religions du Livre et aux menaces des intellectuels locaux, les membres du clergé *nyigblin* à Bè remodelèrent les traditions culturelles en tenant compte du contexte actuel. Ils prirent certaines initiatives qui sont entre autres l’assouplissement des conditions d’accès aux sanctuaires *nyigblin* et la présence aux manifestations socioculturelles et politiques de la communauté. Dans cet engagement pour la survie du culte *nyigblin*, les *avesi* particulièrement ont réussi à tailler une place honorable à leur déité au sein du panthéon local. Mais, le véritable danger qui plane de nos jours sur le culte *Nyigblin*, telle une épée de Damoclès dont le fil ténu risque de ne plus tenir longtemps, est la longue période d’interrègne. Quoique dans la mémoire socioreligieuse des *nyigblinviwo*, l’*aveto* est plus efficace dans l’au-delà que de son vivant, les jeunes de Bè accordent cependant peu d’importance aux *nyigblinve*, et par ricochet aux gardiennes des temples.

---

### Références bibliographiques

#### - Liste des informateurs

ADOGLÈ Fionouwogbé, 62 ans, *avesi* à Dangbipé, entretien réalisé le 08 février 2022 à Dangbipé, commune de Lomé, région Maritime.

---

<sup>14</sup> Adoglé Fionouwogbé, 62 ans, *avesi* à Dangbipé, entretien réalisé le 08 février 2022 à Dangbipé, commune de Lomé, région Maritime.

AGBODJI Fiopémé, 51 ans, *avesi*, entretien réalisé à Dangbipé le 12 janvier 2020, commune de Lomé, région Maritime.

LABA Kossi, 39 ans, cultivateur à Bè-Klikamé, entretien réalisé à Bè-Klikamé le 03 décembre 2013, Préfecture du Golfe, région Maritime.

LABA Mississo, 77 ans, doyen de la famille Laba, menuisier, entretien réalisé à Bè-Klikamé le 03 décembre 2013, Préfecture du Golfe, région Maritime.

SEDONOU Mawuli, Sociologue, entretien réalisé à Bè-Hédzé le 15 décembre 2019, Préfecture du Golfe, Région maritime.

- **Bibliographie**

AGBÉTI AFA Komla, 1985, *Les ancêtres et nous. Analyse de la pensée religieuse des Bè de la commune de Lomé*, Lomé, NEA.

ALI Napo, 1995, *Le Togo à l'époque allemande (1884-1914)*. Thèse de doctorat d'Etat, Paris, Université de Sorbonne.

AMOUZOU Essè, 2009, *L'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines*. Paris, Harmattan, 190 p.

ATTIGNON Hermann Koffi, 1995, *Centenaire de l'Eglise evangelique presbytérienne du Togo*. Lomé, Les Presses Offset, C.T.C.E., 126 p.

DOSSE Afandina, 1994, *Histoire d'une théocratie : Togoville des origines à 1914*. Lomé, Université du Bénin, Col. "Patrimoines", n° 4, 102 p.

EDOH Setodzi, 2010, *Du pouvoir coutumier à la chefferie coloniale : le cas du canton de Bè de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à 1960*, mémoire de maîtrise en Histoire, Lomé, Université de Lomé.

EDOH Setodzi, 2016, "Contribution de la mission de Brème et de la Société du verbe divin à la consolidation de la foi chrétienne au Togo (1960-2010)" in ABWA D. (dir.), : *Il y a cent ans, les Allemands quittaient le Kamerun. Histoire d'une rupture-continuité (1916-2016)*. Yaoundé, Presses les Grandes Éditions, p. 307-319.

EDOH Setodzi, 2017, *Missions chrétiennes et pouvoirs coloniaux en pays bè-togo (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, thèse de Doctorat unique en Histoire, Lomé, Université de Lomé.

EDOH Setodzi et TANAI Aboubakar, 2020, "Entre dévotion aux cultes du terroir et fidélité au christianisme : l'exemple des Bè du Sud-Togo (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)", in *Sifoe*, Revue d'Histoire, d'art et Archéologie, vol. 14, n°14, p. 91-103.

- EDOH Setodzi et WALDJA Mobilengue, 2020, “*Djegblesi* ou la lagune de Bè : quelle place dans la construction identitaire des Bè du Sud-Togo (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) ?”, in Essoham ASSIMA-KPATCHA, Koffi Nutefé TSIGBÉ, Komlan KOUZAN et Nakpane LABANTÉ (dir.), *Dynamique de l'histoire économique, sociale et culturelle en Afrique et au Togo. Mélanges en hommage au Professeur Michel N'buéké Adovi GOEH-AKUE*, Patrimoines n°22, Lomé, PUL, p. 565-580.
- ETOU Komla, 2006, *L'aire culturelle nyigblin (Togo-Ghana) du XVII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse de Doctorat unique en Histoire, Lomé, Université de Lomé.
- ETOU Komla, 2007, “Une théocratie conservatrice : le pays des Bè-Togo du XVII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle”, in *Revue du Cameroun - Nouvelle Série* B. Vol. 009 n° 2, p. 305- 321.
- ETOU Komla, 2013a, “L’émigration des Togolais vers la Gold Coast : une forme diffuse de contestation de l’ordre colonial (1884-1960)”, in ASSIMA-KPATCHA E. et TSIGBE K. N. (éds.), *Le refus de l'ordre colonial en Afrique et au Togo (1884-1960)*. Lomé, Presses de l’UL, Collection “Patrimoines”, n° 16, pp. 201- 227.
- ETOU Komla, 2013b, “Les *avési* dans l’ancienne société bè-togo (Sud-Togo)”, in : *Annales de l'Université de Ouagadougou*. Série A, Vol. 017, pp. 429-465.
- ETOU Komla, 2015, “L’œuvre coloniale allemande à Bè et ses environs à travers les "Mémoires" de Richard Küas” , in TSIGBE K. N. et YIGBE D. (éds.), : *Août 1914-Août 2014 : Bilan de l'oeuvre coloniale allemande en Afrique et au Togo, cent ans après*. Lomé, Presses de l’UL, Collection “Patrimoines”, n° 18, pp. 213-229.
- GAYIBOR N. L. (dir.), 1997b, *Le Togo sous domination coloniale (1884-1960)*. Lomé, Les Presses de l’UB.
- GBEDEMAH Sėti Yawo Gabléamé, 2012, *La mission de Brème au Togo : La promotion d'une meilleure qualité de vie*. Lomé, Haho, les presses Offset CTCE, 441 p.
- KLOSE Heinrich, [1899] 1992, *Le Togo sous drapeau allemand (1894-1897)*. Les chroniques anciennes du Togo, n° 3, Paris, Karthala.
- KÜAS Richard, [1939] 1997, *Souvenirs du Togo*, Lomé, Haho, Presses de l’UB, Karthala, coll. “Les Chroniques anciennes du Togo”, n°7.

MARGUERAT Yves, 2007, “Qu’est-ce que le Togo en 1884 ? ”, in OLOUKPONA-YINNON A. P. (éd.), *Le Togo 1884-2004: 120 ans après Gustav Nachtigal. Connaître le passé pour mieux comprendre le présent*. Actes du colloque international de Lomé des 27, 28 et 29 septembre 2004. Lomé, Presses de l’UL, pp. 53-72.

MÜLLER Karl, 1968, *Histoire de l’église catholique au Togo (1892-1967)*. Traduction et adaptation de G. ATHANASIADÉ, Lomé, librairie Bon Pasteur.

PERROT Claude-Hélène, 2013, “Religions dites traditionnelles et histoire”, in GAYIBOR Nicoué T., JUHÉ-BEAULATON Dominique et GOMGNIMBOU Moustapha (dir.), *L’écriture de l’histoire en Afrique. L’oralité toujours en question*, Paris, Karthala, p. 283-288.

YIGBE Dotsè, 2013, “Le quartier de Bè comme haut lieu d’identité dans l’histoire du Togo”, in ASSIMA-KPATCHA Essoham et TSIGBE Koffi Nutéfé (éds.), *Le refus de l’ordre colonial en Afrique et au Togo (1884-1960)*. Lomé, Presses de l’UL, Collection “Patrimoines”, n° 16, p. 381-394.

ZÖLLER Hugo, [1885] 1990, *Le Togo en 1884 selon Hugo Zöller* [trad. K. AMÉGAN et A. AHADJI, présentation. Y. MARGUERAT]. Lomé, Haho et Karthala, Collection “Les Chroniques anciennes du Togo” n°1, 216 p.